Personne ne vous croira !

C'était un pari un peu fou… Aller en Guyane, au cœur de la forêt amazonienne, pour pêcher au coup sur le Sinnamary ! Une aventure incroyable dans un décor à la Steven Spielberg, avec pour seul décor la jungle et pour se désaltérer et se nourrir : le fleuve. La faune autour de nous est quelquefois inquiétante, mais pas aussi farouche que l'on voudrait nous le faire croire. Reportage.

Daniel Laurent

Un décor incroyable animé de milliers d'arbres émergeant de l'eau, semblant tendre leurs bras vers le ciel.

Patrick Fresquet est l'expert local des expéditions pêche et des activités découverte de la faune et de la flore de ce secteur.

Large porte d'entrée vers la forêt amazonienne, la Guyane est surtout un véritable patchwork de peuples et de cultures vivant ensemble au sein d'une nature abondante, préservée et encore sauvage. Une jungle épaisse couvre la plus grande partie de ce territoire (à deux pas du Brésil) qui demeure certainement la plus dépaysante des destinations touristiques d'outre-mer.
Victime de l'image d'ancienne colonie pénitentiaire avec la triste réputation de son ancien bagne de Cayenne, il semblait insensé d'envisager une « expédition pêche au coup » en Guyane, département français si mal connu et à la farouche réputation, souvent infondée. Il est vrai que ce cliché arrange les producteurs de films à sensations et que celà entretient toujours le mythe de l'orpaillage. Mais à part la base de Kourou et la fusée Ariane que connaissons-nous réellement de la Guyane française, si spontanée et si accueillante ?

Des poissons bizarres aux couleurs étranges pour une pêche à l'état sauvage…

Une grande première

C'est avec le partenariat d'Air France et du Comité Touristique de Guyane, que je me suis rendu en amont du barrage de Petit Saut, à Takari Tanté, pour un « safari pêche » avec mon ami Patrick Fresquet, guide de pêche professionnel dans cet autre continent. Objectif : pêcher des poissons exotiques au coup ! Une idée un peu folle peut-être…Une grande première certainement !
Patrick Fresquet est l'expert local des expéditions pêches et des activités découverte de la faune et de la flore de ce secteur. Il dispose d'un carbet dans un territoire qui lui est alloué et protégé aux chutes aval du Sinnamary sur le barrage de Petit Saut, retenue d'une superficie de 310 000 km² pour un volume de 3 500 millions de m3. Absolument gigantesque dans un paysage aquatique fabuleux. Images irréelles d'une imposante désolation dans un décor fantastique animé de milliers d'arbres émergeant de l'eau, semblant tendre leurs bras vers le ciel pour mieux accueillir de superbes orchidées ou dissimuler des perroquets très bavards.

Un toit dans la jungle

Nous avons accompli un voyage de trois heures en pirogue à travers cette majestueuse retenue pour rallier le seuil de Takari Tanté. Là se trouve notre carbet, un toit de 80 m² pour 6 m de haut, au milieu de la jungle amazonienne. Ici tout est nature, sauvage, rustique et seul l'essentiel est important comme ce brasero pour cuire notre pêche et chasser les importuns. Nous dormirons dans des hamacs avec le ciel comme décor, fenêtre largement ouverte à la brume qui tombe des arbres démesurés abritant quelques singes paresseux, alors que partout rôdent iguanes, toucans, perroquets, cabiais, taupins clignotants et plusieurs milliers de papillons Morpho bleu azur…
Pendant cette semaine peu ordinaire, nous nous désaltérerons grâce aux eaux du Sinnamary qui sera également notre garde-manger et notre salle de bains.
C'est dans ce fleuve que nous découvrirons des poissons bizarres, dotés de dents pour « casser la graine », que nous dégusterons « boucanés » au moment du repas avec le ti' punch du réconfort à la seule lueur des bougies...
De superbes photos, des souvenirs inoubliables bien sûr, mais aussi une pêche désarmante aux montages « costauds » sur Technium BX de Shimano pour des poissons exotiques et granivores vraiment hors du commun.
Une pêche aventure à l'état sauvage. ■

Carnet de route, pour voyager l'esprit libre

Avec tous les moyens de locomotion que vous utiliserez, avion, voiture et pirogue, il est prudent de connaître certains impératifs, comme s'équiper correctement et ainsi faire face aux diverses facettes de votre voyage. Pour votre vol, laissez-vous totalement guider par Air France qui s'occupe de tout et de vous.

Le départ

Présentez-vous au guichet de votre vol Air France au moins une heure avant l'embarquement, muni de votre pièce d'identité et de votre certificat de vaccination contre la fièvre jaune.
Après avoir enregistré vos bagages de soute, 23 kg maximum, si vous avez prévu d'emmener un rod case pour vos cannes à pêche, vous devrez aussi l'enregistrer au guichet des bagages hors dimensions et payer éventuellement un supplément.
Passés les contrôles de police, la salle d'attente est à votre disposition avec des distributeurs de boissons ou de sandwichs et obtenir gracieusement les journaux du jour.

Le vol

En classe « Tempo », les sièges sont agréables pour ce voyage de neuf heures vers l'autre continent. Des rafraîchissements, un repas et une collation chaude vous seront servis durant la traversée par des hôtesses souriantes et amènes. Un écran de télévision, placé devant vous, vous permet de vous divertir (infos, films récents ou reportages sur la Guyane). Vous mesurez plus de 1,80 m… Demandez à être surclassé pour détendre vos jambes.

L'arrivée

À Cayenne, l'air est chaud, humide, mais, puisque vous cherchez l'exotisme, dès le tarmac, vous serez en plein dedans !
Si cela est inscrit dans votre séjour, l'agence locale de voyage prévoit votre transport et l'hôtel, les restaurants, la visite du centre spatial, etc.

La pêche

Dès le lendemain, Patrick Fresquet, vous emmènera jusqu'au carbet de Takari Tanté à bord de pirogues motorisées.

Les partenaires

Le Comité du Tourisme de Guyane apporte une logistique pertinente sur le déroulement de votre séjour, pêcheur ou pas. En effet si la Guyane est riche en expériences passées, elle propose aujourd'hui des animations variées pour tous publics. Des informations très complètes sont à consulter sur le site officiel du CTG.
Remerciements aux charmantes hôtesses du Comité Touristique de Guyane pour leur accueil chaleureux et la pertinence des conseils.

Comité du Tourisme de la Guyane 1, rue Clapeyron – 75008 Paris Tél. : 01 42 94 15 16
www.tourisme-guyane.com

Un bon point à Air France pour l'efficacité de son organisation et le parfait déroulement de ce vol vraiment très agréable.
Le décalage horaire n'est pas très important (moins 4h en hiver et moins 5h en été).

www.airfrance.com
Tél : 0 820 01 24 24
- Fax : 04 93 18 53 50
mail.saphir@airfrance.fr

Votre séjour

Hôtel des Roches - BP 813 - 97388 Kourou - Guyane
Tel. : 05 94 32 00 66
www.hoteldesroches.com

Mercure Kourou Ariatel
Avenue de St Exupéry - 97310 Kourou
Tel : 05 94 32 89 00
H1592@accor.com

Central Hôtel « Au Coeur de Cayenne »
Angle des rues Becker et Molé - 97300 Cayenne
Tél. : 05 94 25 65 65 - Fax : 05 94 31 12 96

Les surprenants yayas

Dans ce bras lent, nous pêcherons de la pirogue et délaisserons le moulinet pour de puissantes cannes télescopiques de 8 mètres....

Patrick Fresquet m'avait prévenu : « Tu verras ici la pêche est surprenante. » Oubliez les gardons et les brèmes à l'asticot et découvrez les yayas qui préfèrent « casser la graine ». Du matériel mis à rude épreuve, des astuces anachroniques, un séjour étonnant, une pêche exotique de poissons extraordinaires. Une aventure peu banale.

Nous trouvons une bordure d'un mètre d'eau à 4 mètres qui s'avère être très riche en « karp denti » au milieu des yayas.

Daniel LAURENT

Avant notre « safari pêche des poissons blancs » nous avions recherché dans plusieurs encyclopédies et sur Internet des renseignements sur la pêche au coup dans ces contrées, mais à l'évidence nous sommes des pionniers en la matière. Patrick connaît parfaitement la population piscicole résidente, mais il est surtout passé maître dans la pêche des carnassiers dont l'aïmara… Nous comptons mutuellement l'un sur l'autre, puisque tous deux spécialistes possédant des aptitudes différentes mais complémentaires, pour réaliser des pêches absolument inédites.

Un bras calme pour l'anglaise

Les deux premiers jours, notre approche dans la quête des poissons du seuil « Takari Tanté » est surtout axée sur la découverte des postes. Il nous apparaît difficile de pêcher de la berge tant la luxuriance de la forêt interdit toute action traditionnelle. Nous sommes donc obligés de pêcher de la pirogue à l'anglaise et à la bolognaise. Les arbres gigantesques (de plus de 50 mètres de haut) qui nous surplombent nous apportent un semblant de fraîcheur ; il fait 38°C à l'ombre.

Les poissons attaquent les plombs

Fidèle à la tradition du coup de notre hexagone, j'ai concocté une amorce avec les produits du pays achetés dans une épicerie de Kourou, chez un Chinois. L'amorce est collante, traçante et cette particularité me permet de contrôler les différentes veines du courant. Les 5 litres d'amorces de départ suffiront à rassembler les poissons du secteur. Enfin je le crois. Sur le moulinet, le nylon est en 14/100 et il est prolongé par une queue-de-rat progressive jusqu'au 8/100. Un hameçon de 16 esché d'un petit grain de maïs car nous n'avons pas d'appâts vivants. Enfin pas dans l'immédiat.
Le waggler de 2+1 n'a pas le temps de se stabiliser que déjà il se déplace latéralement. Ferrage dans le vide… Le maïs n'est plus à l'hameçon ! Bigre, qu'est-ce qu'il y a là-dessous ? Deux fois, cinq fois, dix fois c'est le même manège ! Que nous remontions ou descendions notre profondeur ou la plombée, c'est toujours la même sanction. Exaspérant ! Parfois le maïs est toujours en place mais il est légèrement grignoté. Les plombs bougent sur la ligne, la peinture verte est mise à mal et ils glissent… Les poissons grignotent les plombs… Incroyable !

Tous les poissons ont des dents !

Je trouve dans ma boîte des imitations d'asticots blancs Berkley en plastique mou.
Au premier ferrage, c'est la casse… Je monte du nylon 12/100 pour un hameçon de 14, deux faux asticots… Bingo ! Voici enfin la première prise. Une espèce des yayas, entre ablette et sardine, c'est un « bryconops affinis » que les Amérindiens appellent le « yaya sadine ». Puis c'est au tour d'un vrai yaya, l'« etouloulou ». En retroussant ses lèvres nous apercevons de belles dents de chérubin. L'explication est là : pour se nourrir, ces poissons cassent la graine ou les fruits tombés des arbres et Dame Nature les a pourvus d'une belle dentition en conséquence.
Patrick jubile : « Je te l'avais dit ! ». Le principe est vite assimilé, nous modifions nos paramètres et nous remplissons très rapidement la bourriche. Au soir du premier jour, nous conservons les plus beaux spécimens dans cette bourriche à mailles fibres pour faire des photos à la clarté du matin. Fichue idée car, le lendemain, nous la retrouverons béante, déchiquetée par une loutre ou un poisson carnassier de passage… Farouche nature.

Entre la perche soleil et le pirhana, enfin voici un vrai yaya qui n'hésite pas à s'attaquer à des grains de maïs plus gros que sa bouche.

Changement de méthode

Les jours suivants, nous délaisserons l'anglaise et la bolognaise pour utiliser la télescopique sur les yayas, noms communs donnés aux petits poissons, tous plus ou moins fabuleux, parfois totalement inconnus.

C'est avec une canne télescopique pour gros poissons « Harrier » de Daïwa que nous poursuivrons cette quête de poissons étonnants ; des petites « bombes » variant entre 15 et 30 cm. La touche est rapide car les poissons sont vraiment très nombreux. Ils attrapent les appâts synthétiques à tous les niveaux de la couche d'eau et les plus beaux spécimens ne sont pas obligatoirement sur le fond.

Nous allons manquer d'appâts synthétiques rapidement. Patrick met à pourrir quelques petits poissons pour obtenir des asticots frais. Au bout de trois jours nous aurons des « blochs » énormes, le plus petit est gros comme une teigne !

Nouvelle technique pour des poissons de bordure…

Au quatrième jour, nous trouvons enfin une minuscule plage de sable sous le seuil de Takari Tanté. Nous pêchons la bordure dans un mètre d'eau… Ce site s'avère être très riche en « karp denti », entre le carassin et le mulet. Ce furieux poisson met à mal le matériel et m'oblige à n'utiliser que le kit de la canne Shimano Technium BX1300 sur lequel est monté un Sensas Creazy Hollow Elastic creux de 2.2 sur 4 éléments.

Ses comportements de lutte sont comparables à celle d'une carpe de 10 kilos et la bagarre est dantesque alors que ces poissons dépassent rarement le kilo. Impressionnant…

Dame Nature a pourvue d'une belle dentition tous les poissons, qui pour se nourrir cassent les graines tombées des arbres. Des poissons granivores !

Nous enregistrons des touches, environ toutes les quinze secondes, sur des poissons qui font entre 100 et 500 grammes. J'ai bourlingué dans 17 pays auparavant, mais je n'ai jamais vu cela ! C'est absolument incroyable…

Le soleil tape dur, il fait très chaud. Nous nous baignons au milieu des poissons qui ne sont pas le moins du monde dérangés par nos ablutions. Au lieu de les faire fuir, j'ai l'impression que nous les concentrons. En riant, j'imagine la tête de quelques amis si je me baignais sur leur coup pendant un championnat de ligue… Crise de fou rire avec Patrick. Ce jour là, en moins de deux heures, nous ferons plus de 200 poissons dont 11 espèces différentes… Vers 18 heures, nous rentrons au camp de base, épuisés mais heureux, avec une foule de sujets qui meubleront nos discussions du soir autour de l'incontournable ti' punch ■

Le koumarou, une pêche de fou !

La lutte est âpre car le poisson utilise toutes les ruses connues et inconnues pour déjouer la maîtrise de Patrick.

Après les yayas et d'innombrables poissons totalement inconnus, mais de tailles somme toute modestes, voici venu le temps de prendre de plus beaux sujets. Notre choix se porte tout naturellement vers le koumarou, poisson de légende, mais qui ne se laissera pas facilement berner par nos appâts traditionnels. Déconvenues, analyses, modifications et réussites…

Daniel LAURENT

Nous ferons une très belle pêche ce matin-là et quelques clichés immortaliseront ces moments inoubliables.

Nous avons déjà relevé un défi peu commun, celui de prendre à la méthode traditionnelle du coup, une multitude de poissons « yayas ». Une pêche très singulière pour un grand nombre de spécimens ; une liste impressionnante d'espèces très différentes (une quinzaine pêchée à ce jour). Nul doute que certains ichtyologistes auraient trouvé là de quoi fouiner et améliorer les connaissances transmises par Paul Planquette. Il n'est pas dit que nous n'envisageons pas cela dans un futur proche.

La création d'un flotteur bruyant

La première conclusion qui s'impose à nous, c'est que les poissons résidents dans les eaux douces de Guyane sont attirés par le bruit caractéristique des graines et des fruits qui tombent des arbres. Pour prendre ces poissons, il convient donc de reproduire ces bruits de chutes. C'est la première leçon de ces deux jours et c'est ce que nous aura appris la pêche des yayas ; méthode gagnante finalisée par la fabrication d'un flotteur maison pour taper l'eau et baptisé immédiatement « le Kourou» (*).

La technique de pêche est donc la suivante : après avoir agrainé avec quelques maïs, le pêcheur doit taper la surface de l'eau à deux ou trois reprises avec le flotteur, puis, ensuite, laisser partir la ligne dans le courant. La touche est franche et immédiate. En utilisant des fragments de graines ou des sections de vaseux artificiels, nous avons attrapé à quelques centimètres sous la surface bon nombre de petits poissons dentés.

En augmentant la bouchée, avec deux gros asticots ou un beau maïs synthétique, ce sont les karp denti, jaune ou tomate qui ont fait les frais de notre quête.

Puis c'est à l'asticot, avec une ligne à traîner sur le fond que nous avons piégé des « poissons chiens » et quelques autres espèces bizarres qui, si on n'y prend garde, sont capables de vous sectionner d'un coup sec le doigt qui traîne trop près de leur mâchoire. Redoutable !

Changement de tactiques

Mais notre prochain objectif est désormais le koumarou ! Et là, c'est une autre paire de manche car nous allons tenter de prendre de gros poissons, ronds et plats. Les plus beaux spécimens ont la taille d'une roue de Vespa. Ils utilisent les courants pour s'appuyer sur l'eau et défendent chèrement « leurs écailles » ! N'oublions pas que leurs dentures sectionnent la plupart des nylons ! J'écoute les explications de Patrick qui a déjà capturé quelques koumarous.

La veille de notre sortie, il prépare une pâte odorante, très spéciale. Cette recette lui a été transmise par un amérindien de passage, qui, dissimulé, avait attentivement surveillé les faits et gestes de mon

Nous devrons être vigilant sur le montage pour qu'il pénètre dans les lèvres cartilagineuses du poisson sans craindre ses dents.

Après la pluie, tous les animaux, sympathiques ou non, sortent après la pluie.

Nous pêcherons quelques poissons bizarres, capables de vous sectionner le doigt qui fleurte trop près des dents.

guide pendant plusieurs jours. L'examen fût certainement satisfaisant puisqu'il lui légua cette recette et le gratifia du titre honorifique «d'Indien blanc ».
Cette recette est à base de polenta, de farine de blé, de farine de maïs et d'une sève locale issue d'un végétal totalement inconnu dans notre Hexagone… Dommage.
Nous passerons notre soirée, à la lueur des bougies, entre harmonica et guimbarde, à malaxer la pâte et à créer des boulettes de la grosseur d'une belle bille de 20 mm jetées quelques secondes dans l'eau frémissante. Ferme pour tenir à l'hameçon mais suffisamment tendre pour que celui-ci puisse pénétrer dans la mâchoire cartilagineuse et dentée du poisson. La fatigue nous surprend et dans nos hamacs nous rêvons de prises toutes plus extraordinaires les unes que les autres…

Pêche dans les courants

Pendant la nuit, quelques animaux sont venus rôder autour du carbet et l'odeur puissante d'un agouti ou d'un pakira m'a réveillé vers 4 heures du matin. Le sommeil ne revient pas et je distingue la brume qui descend lentement des arbres hauts de 50 à 60 mètres. Les sens en éveil, je guette les cimes dans l'espoir d'apercevoir un singe attelle et finalement, vers 5h 30, je ranime le feu de camp pour faire un café. Après un solide petit déjeuner fait de tartines au miel, nous lançons la pirogue ; direction le seuil de Takari Tanté où nous amarrons notre embarcation dans la veine principale du courant.
J'égrène par petites poignées près de 2 kilos de bouillettes White Fish pendant que Patrick arme son hameçon d'une bille de sa pâte secrète. Un buldo de 20 grammes sur une tresse de 15/°° et un hameçon 4/0. La canne est forte, puissante. Le guide ne fait pas dans la dentelle ! De mon côté, je monte une canne anglaise, waggler de 15+2 et un nylon de 20/° sur un moulinet « Spécialist » de Pezon et Michel et j'arme un hameçon N°2 monté au cheveu d'une belle bouillette blanche. Je suis confiant… Je dirige correctement ma ligne et la dérive est parfaite. Au bout de trente minutes, deux touches, deux casses ! Le montage est bon mais trop faible pour ces poissons hors du commun.

La solution est dans la pâte magique

Je m'agace un peu et c'est Patrick qui ferre et tient enfin un koumarou. La lutte est âpre car le poisson utilise toutes les ruses connues et inconnues pour déjouer la maîtrise du pêcheur. Il faudra plus de dix minutes pour remonter le poisson à bord du bateau. Superbe ! Quel beau poisson et quel beau combat. Je suis bien obligé d'admettre que la technique locale est supérieure à mes propres habitudes de compétiteur. Donc je m'incline et adopte tresse, buldo et pâte magique. Nous ferons une très belle pêche ce matin-là et quelques clichés immortaliseront ces moments inoubliables.

Un orage pour conclure en beauté la journée

Vers 14 heures, heureux comme des enfants, nous retournons au bivouac pour nous restaurer. Puis une sieste réparatrice compense nos efforts, la chaleur moite du sous-bois et notre nuit agitée. À 17 heures, c'est l'orage et nous prenons une vraie douche tonique sous un bananier dont les feuilles nous délivrent l'eau de pluie dans un condensé de jets oxygénés. – encore mieux que la balnéothérapie !
Après la pluie, les animaux sortent et savourent aussi cette source de vie tombée du ciel. De nombreuses photos seront les témoins de cet épisode : fourmis géantes, sauterelles, grenouilles, libellules, araignées et beaucoup d'insectes inconnus. – encore mieux que Koh Lanta !

Demain nous aborderons une petite île que nous avons repérée légèrement en aval. Objectif : la karp denti. ■

Les koumarous nous offriront de magnifiques moments de pêche !

Les espèces d'eau douce

La diversité de poissons d'eau douce et saumâtre en Guyane dépasserait les 400 espèces. Cette planche de nos prises représente les espèces les plus courantes des poissons d'eau douce du fleuve Sinnamary de Petit saut jusqu'au seuil amont de Takari Tanté. Un seul point commun entre eux : ils ont tous des dents.

Daniel Laurent

Le leporinus maculatus est surnommé « karp denti » et mesure 20 cm à sa taille adulte. Omnivore, il se nourrit principalement d'invertébrés et de fruits. Il aime les fonds sableux et les blocs de pierre dans les rapides, mais nous avons tout de même pêché ce beau spécimen dans un bras calme du fleuve.

Poisson omnivore de l'ordre des Characins, le Moenkhausia oligolepis mesure à la taille adulte 10 cm. Il possède plusieurs noms communs comme « kaléouélou » en amérindien, « boekoe » en créole, « lambari olho-de-fogo » en brésilien. Ce petit poisson très vorace « mord » vraiment à tout ce qui tombe dans l'eau !

Le Leporinus faciatus, de la famille des Anostomidés, est un joli poisson omnivore au corps allongé. Sa robe est de couleur jaune avec de nombreuses bandes verticales noires. Poisson farouche et vif, il nage la tête en bas et préfère les zones rocheuses et les courants. Le plus gros «roujé wana» que nous avons attrapé (et perdu) faisait près de 30 cm.

Leporinus granti (Leporinus de Grant) surnommé « karp rouj » en créole, parfois « lebi-wakou » ou « sawairi » en langue des Caraïbes, fait partie de la grande famille des Anostomidaes. Ce poisson qui a les mêmes comportements que la « karp denti » offre de beaux et généreux combats malgré sa petite taille.

Astyanax bimaculatus est un petit poisson qui mesure au maximum 10 cm et qui est membre de la classe des Actinoptérygiens (poissons à nageoires rayonnées). Surnommé « molok » en wayana et « pikili » en amérindien, ce poisson omnivore n'hésite pas à se jeter sur un gros grain de maïs pour le déchiqueter avec ses nombreuses dents.

Pimelodella cristata est une sorte de poisson-chat de Guyane qui peut atteindre 35 cm. Il possède de nombreux noms communs comme « blablaroch » et « manini » en créole ou « kawaisama » en amérindien. Ce poisson a un goût certain pour les fonds boueux et couverts de feuilles en décomposition qui lui procurent des cachettes. Presque translucide, il possède 3 rayons toxiques qu'il vaut mieux éviter.

De la classe des Characiformes, l' Astyanax meunieri est un curieux poisson qui porte plusieurs noms imagés suivant les peuples qui bordent les grands fleuves d'Amazonie. C'est un « etouloulou » en wayana guyanais, un « yaya » en créole et « pikitéau » en oyampi qui est l'une des six communautés amérindiennes de Guyane. Il fait partie des prises les plus nombreuses réalisées en bordure sur les plagettes.

Bryconops affinis, poisson omnivore surnommé « yaya sadine » par les autochtones et « koulatsambo » par les Amérindiens. Ce joli poisson ressemble un peu à l'ablette et a ses comportements. Poisson typique du fleuve Sinnamary, il aime les eaux chaudes. Omnivore, nous avons pris ce poisson au grain de maïs, à la pâte synthétique rouge et à l'asticot.

La karp jonn, la petite bombe du Sinnamary

Voici la fin du séjour au carbet de Takari Tanté. Avant de repartir, nous voulons pêcher un poisson plus combatif que les yayas : la karp. De vrais frissons garantis. De la casse est prévue mais la lutte sera géniale. Le sport reprend le dessus inévitablement…

Daniel LAURENT

Certains « Leporinus friderici» pèsent entre 1,5 kg et 2 kg, dont un superbe spécimen de 2,23 kg pour 36 cm. Un véritable exploit en ces lieux.

Nous savons que des karps rôdent dans les nuages d'amorces que nous utilisons pour les yayas. Nous avons déjà pêché quelques petits spécimens, mais les nombreuses casses nous confirment qu'il y a plus gros. Nous allons donc tenter une pêche spécifique de ce poisson hors du commun, qui n'a de la carpe commune de l'Hexagone que sa détermination dans le combat musclé. Pour l'amorce, nous modifions celle conçue pour la friture en la rendant moins nuageuse pour éviter les yayas grojés et piki pilélou présents sur le coup. Les karps « Leporinus friderici » ne fouillent pas le fond comme nos communes européennes, mais les plus belles pièces évoluent environ à mi-profondeur dans 2 mètres d'eau et dans un léger courant.

Un îlot au milieu du Sinnamary

Une reconnaissance en pirogue nous permet de découvrir un petit îlot très peu arboré et dont une berge est légèrement dégagée. Le courant est lent, le sol est spongieux, instable et nous nous enfonçons jusqu'aux chevilles dans les mousses et les feuilles de caoutchouc en compostage. Quelques galeries de surface nous indiquent que ce site abrite aussi des reptiles. « Même pas peur », blague Patrick qui est en espadrilles…

Un matériel adapté aux rushs de poissons énergiques

À l'exception de notre pêche au seuil Takari Tanté de quelques karp jonn de moins d'un kilo, nos précédentes tentatives pour sortir de belles pièces ont échoué, donc nous avons prévu cette fois du matériel costaud. Nous tenterons l'anglaise, la bolognaise avec quelques succès. En définitive, c'est avec le kit 4 éléments de la canne Shimano Technium BX1300 que nous ferons les plus belles pêches sur des rushs invraisemblables pour des prises variant entre un et deux kilos.

Des sensations extraordinaires, des poissons puissants et vigoureux. Nous avons à chaque touche l'impression que le poisson va tout casser… et, effectivement, lorsque l'élastique est tendu à la limite de la rupture, le nylon en 18/100 ne fait parfois pas le poids ! Nous ferons nos plus beaux poissons (dont un piray coupeur de 20 cm et un grand dent chien de 28 cm) à l'incontournable asticot qui semble les rendre fous (deux sur hameçon N°12). Au bout de deux heures de pêche, nous aurons plus de 30 kilos dans la bourriche et les plus beaux spécimens sont mis de côté pour la photo finale.

Demain nous rentrons à Kourou, cassés, fourbus, mais la tête pleine de souvenirs et d'images fabuleuses. C'est certain… nous reviendrons l'année prochaine ! ■

Pour la photo finale, nous sélectionnons quelques karp jonn et une karp rouj (tomate) un poisson exceptionnel, une pêche rare.

L'Oasis, le plan d'eau de Kourou

À la sortie de Kourou, vous pourrez découvrir un parc de loisirs pêche permettant, dans une zone calme, abritée et conviviale, de s'initier à la pêche des yayas. Un service de restauration efficace est à la disposition des gourmets qui désirent découvrir une excellente cuisine locale.

Daniel Laurent

Les patagaïes vous déconcerteront par leur vaillante défense et leur denture surpenante.

C'est à 4 kilomètres de Kourou que se trouve ce parc de loisirs fort accueillant et suffisamment sécurisé pour permettre aux enfants de s'initier à la pêche des petits poissons. Ici les yayas sont rois mais il n'est pas exclu de tomber aussi sur des « patagaïe » qui mettront à mal vos fins montages.

La pêche des yayas dans le plan d'eau

Pour les yayas, une amorce très légère et nuageuse suffit largement à attirer les poissons fourrages et vous les pêcherez avec une petite canne télescopique entre 2 et 4 mètres de la bordure, dans 50 cm d'eau, au milieu des herbiers.
Ligne en 12/100, flotteur fusiforme de 0.40 g, plombée massive sur le raccord du bas de ligne, bas de ligne de 15 cm en 10/100, hameçon N°14, esché d'un mini grain de maïs.

La pêche des beaux poissons

Ce plan d'eau possède quelques gros poissons qui vous donneront du fil à retordre. Quelques karp denti ou de magnifiques « poissons-chats » d'Amazonie aux teintes cristallines et l'inévitable patagaïe (Hoplias malabaricus). Cette espèce carnivore mord à tout : vers, insectes et larves, mais il agresse aussi les leurres, les cuillers et les grains de maïs. Ses dents acérées coupent les lignes trop fines et sa défense fulgurante, à ras de l'îlot central ou sous la passerelle, peut surprendre le pêcheur statique. Il est préférable de le suivre, canne haute et de le fatiguer avant de penser à l'épuisette. Attention, certains poissons dépassent le kilo !
Canne de 9 à 11 mètres pour atteindre le creux de l'étang pour un fond de 1,60 m. Élastique siliconé de 2,1 de diamètre sur 3 brins. Ligne en 20/100, flotteur olive de 1 g, olivette coulissante, bas de ligne de 30 cm en 18/100 et hameçon N°6. Un morceau de poisson frais est l'appât idéal pour titiller ce poisson qui fréquente les herbiers et les fonds vaseux.

Programme d'une journée type à Kourou

Une journée complète est nécessaire pour profiter largement des charmes de la ville de Kourou.
Natation ou kite-surf le matin dans les vagues sur la plage de Kourou. Puis visite du centre spatial ; vers midi, restauration typique au centre de loisirs de l'Oasis et farniente l'après-midi sous les palmiers avant de taquiner les yayas et les patagaïes en fin d'après midi avant de finir la soirée dans une gargote locale et de s'initier aux mets locaux comme la fricassée d'Agouti.
Le centre de loisirs l'Oasis propose aussi des jeux pour les enfants.
Curiosité au restaurant de plein air : de grosses araignées « matoutou » ont élu domicile dans la toiture de feuilles de palmes. Pas mieux pour éloigner les insectes à la tombée de la nuit. Quelques enfants locaux les caressent…
.À voir absolument ! ■

Coordonnées
L'OASIS PK4-Dégrad Saramaca
97310 KOUROU
Tél : 06 94 40 69 64
E-mail : figueiredo.loasis@yahoo.fr

Les lignes et les amorces

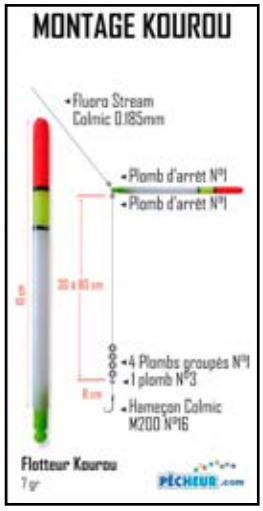
Il a fallu faire preuve d'imagination et inventer des amorces avec des produits spécifiques de Guyane. Une base pour les petits poissons, une autre pour la karp denti et enfin une grosse mouture pour le koumarou. Les lignes devaient être adaptées, ce qui permettra aux futurs aventuriers de Takari Tanté de s'équiper en conséquence.

Daniel Laurent

Avec environ 400 à 500 espèces endémiques de poissons en Guyane, le choix était vaste pour définir une tactique unique. Nous savions également que nous ne trouverions aucune amorce en Guyane. Aussi avions-nous préalablement imaginé quelques recettes à base de produits locaux achetés au dernier moment dans une épicerie chinoise de Kourou. Des ingrédients collants pour la plupart qui devaient nous permettre de pêcher sur le fond dans les courants. La suite des évènements nous démontra que nous avions raison, mais qu'en partie seulement.

Tactique pour les yayas

Pour les fritures et autres yayas, après quelques tâtonnements, nous avons utilisé une amorce claire, nuageuse et dispersante.
Concernant la ligne, elle a été créée sur place et elle permet de frapper l'eau. Elle est porteuse mais sensible, permet d'avoir une bonne dérive dans les calmes et les moyens courants. La plombée groupée à 8 cm de l'hameçon peut surprendre mais c'est pourtant bien là que réside « le truc » car les yayas se saisissent rapidement de l'appât et un bas de ligne plus long ne permet pas de détecter la touche immédiatement.



Cette fabrication de fortune nous aura permis de réaliser de nombreuses bourriches de plusieurs centaines de yayas.

Tactique pour le koumarou

Nous avions récolté, sur le bas-côté de la route qui mène de Kourou à Petit Saut, de l'argile, ceci en prévision de réaliser une amorce collante dans les courants pour traquer le koumarou. Bien nous en a pris puisque ce poisson affectionne plus particulièrement la sortie des rapides.
Nous avons testé la bolognaise, l'anglaise et le feeder. Au final c'est la ligne au buldo qui est la meilleure ligne pour pêcher dans les courants et qui reste suffisamment résistante aux excitations libératrices du poisson dans les rochers.
Hameçon du1/0 au 4/0 esché avec une bille de pâte.

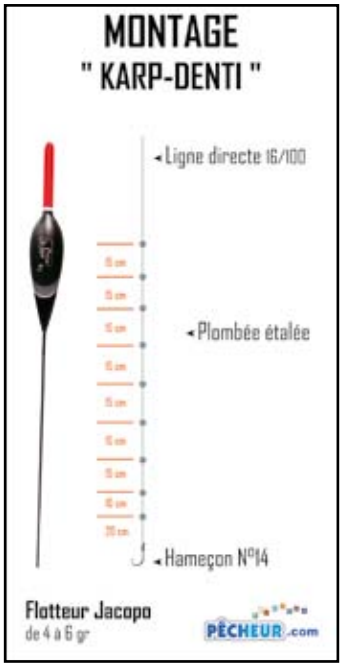
Amorce pour le koumarou	
250gr	farine de maïs
500gr	manioc
250gr	farine de blé
150gr	corn flakes
2 cuillères à soupe	carvi
1/2 pot	tracix rouge
2 btes	grains de maïs

Pâte hameçon pour le koumarou	
125gr	polenta
100gr	farine de blé
100gr	farine de maïs
2 cuillères	huile de karapa

Un flotteur de 4 à 6 grammes et une plombée étalée pour trouver les plus gros karp denti.

Tactique pour la karp denti

Nous avons légèrement modifié l'amorce pour les yayas en ajoutant un peu de farine de blé afin de la rendre un peu plus dense et ainsi traverser la couche superficielle de l'eau où abondent les yayas. Pour la ligne, flotteur de 4 à 6 grammes, une plombée étalée et un gros grain de maïs ou deux gros asticots sur un hameçon N°14. ■



Un flotteur de 4 à 6 grammes et une plombée étalée pour trouver les plus gros karp denti.

Nous avions récolté, sur le bas-côté de la route, de l'argile pour coller les farines.

Les pêches de février et mars

Le temps de saison est un des éléments qui décide le débutant ou le compétiteur à se rendre au bord de l'eau. Les tables solunaires déterminent les meilleurs moments pour la pêche en eau douce comme pour la mer puisqu'elles se fient aux phases de la lune et du soleil qui provoquent les marées.

Février

La pêche des carnassiers est interdite et la truite n'est pas encore ouverte. Voilà quelques raisons « théoriques » pour pêcher au coup, même si les rivières sont gonflées par les eaux de neige de janvier. Néanmoins, nous savons que février n'est pas une période faste pour tremper la ligne, il fait vraiment froid, c'est évident. Alors, si nous profitions de cette période pour remettre en état les matériels et revoir entièrement la caisse des flotteurs ? Trois séries sont immuables : les flotteurs droits, les olives et les boules. Renouvelons tous les ans une série complète, cela diminue le coût des achats et permet d'avoir toujours des gammes de flotteurs modernes, efficaces et en bon état. À vos lignes…

Mars

Les petites pluies sont favorables aux rivières de plaine et c'est le bon moment pour renouer avec la pêche des poissons blancs. Raisonnablement, ce sont les ablettes et les petites fritures (blageons et goujons) qui répondront rapidement aux premières boulettes traçantes de votre amorce. Dès la fin de ce mois, vous pourrez retourner dans le plus proche étang taquiner quelques jeunes gardons, mais c'est surtout le moment de vérifier l'état de votre compost au fond du jardin et de le protéger si nécessaire d'une bâche si cela n'est déjà fait. Un complément de fumure organique (ou de fumier de cheval) réchauffera les petits vers et ils seront en pleine forme dans une quinzaine de jours… Pile poil pour participer au réveil de la tanche ! ■

Le pêcheur a rendez-vous avec la lune

Ce tableau a pour principe de prendre en compte le positionnement du soleil et de la lune pour définir quels sont les meilleurs jours de pêche ! C'est aussi ce qui rythme les marées. Pour être efficace, il faut donc tenir compte des conditions climatiques ponctuelles de votre région.

TABLEAU SOLUNAIRE DE PÊCHE			
Les meilleurs jours en décembre		Les meilleurs jours en janvier	
Jour	Valeur	Jour	Valeur
lundi 1er	très bon le matin	jeudi 1	journée excellente
mardi 2	très bon le matin	dimanche 4	très bon le matin
mercredi 3	très bon le matin	lundi 5	très bon le matin
mercredi 10	journée excellente	mardi 6	très bon le matin
jeudi 11	journée excellente	vendredi 9	journée excellente
vendredi 12	journée excellente	mercredi 14	journée excellente
samedi 20	bon l'après-midi	jeudi 15	journée excellente
jeudi 25	journée excellente	vendredi 16	journée excellente
vendredi 26	journée excellente	samedi 24	bon l'après-midi
dimanche 28	très bon le matin	mercredi 28	bon l'après-midi
lundi 29	très bon le matin	jeudi 29	journée excellente
mardi 30	très bon le matin	vendredi 30	journée excellente